

[Text]

I think the need for this subcommittee is really for some immediate action. I think looking at those two conferences and the assessment of the \$40 million are two immediate things that have to be done, without even waiting for this subcommittee to finish its hearings and report or waiting for a royal commission to be struck or anything like that.

One of the things we have talked about in the NAC executive is the difficulty in discussing the issue of violence against women, because of course it impacts on many of us very deeply. When we are talking about violence against women, we are talking about women dying and about the incredible suffering women in this country go through. So whenever this issue is discussed, there are a lot of feelings involved, and I think the feelings I have when I talk about it and the feelings other women have expressed to me are the feelings of fear, a very deep frustration, particularly at this point in our history, an incredible sense of sorrow and a real anger that not enough is being done. Very little is actually being done when you consider the enormity of the problem.

I have been thinking a lot about how to make this government listen. Is there anything I can do or say that will make this government listen? I have been talking to women about this and we have not been able to come up with anything. When you consider the 14 women who were killed in Montreal, that did not work. That did not make anybody listen. That did not create any major new initiatives. Last year 119 women were killed in this country. Apparently that did not have any effect. We have had countless personal testimonies on radio, on TV, in front of commissions and committees, and those are not having an effect.

• 1150

What can be said to make this government pay attention? I do not have the words. I do not know if this subcommittee can up with the words. But there has to be some way of making the government do something about this before more women die.

As we all know, as we sit here it is happening even now. By the time this report is presented or made public, more women will have died. I think it is very important to keep that sense of urgency and to struggle as hard as we possibly can to find ways to make the government take action. I think the government has a very, very important responsibility here and is being seen more as a stumbling block or as an obstacle to real change rather than the initiator of the change that is necessary.

**Ms Black (New Westminster—Burnaby):** I would welcome you, the National Action Committee, as our first witnesses to the subcommittee on violence against women. Your comments had a real impact on me, as comments like that always do when we talk about this very real issue and the reality of women in our society.

[Translation]

Je pense que ce sous-comité devrait prendre des mesures immédiates. Je pense qu'il faut examiner ces deux conférences et ce fonds de 40 millions de dollars, il n'y a pas lieu d'attendre que le sous-comité ait terminé ses audiences et son rapport ni d'attendre la mise sur pied d'une commission royale.

L'exécutif du CAN a abordé la question de la difficulté d'examiner la violence contre les femmes, parce que cela nous touche si profondément. Lorsque nous parlons de la violence contre les femmes, nous parlons des femmes qui meurent et de la terrible souffrance de bien des femmes de ce pays. Il est inévitable que lorsque nous parlons de cette question les émotions jaillissent et dans mon cas, lorsque je parle de cette question cela suscite des sentiments de peur, de frustration très profonde, en particulier au point où nous en sommes arrivés dans notre histoire, une douleur incroyable et une vraie colère face à l'insuffisance des mesures prises. En réalité, on fait bien peu de choses si l'on tient compte de la gravité du problème.

J'ai beaucoup réfléchi à la façon d'amener le gouvernement à nous écouter. Comment pourrais-je m'y prendre pour obtenir que ce gouvernement m'écoute? J'ai parlé de ce problème avec d'autres femmes et nous n'avons pas trouvé de solution. Quand on pense aux 14 femmes qui ont été massacrées à Montréal, cela n'a rien donné. Cela n'a forcé personne à écouter. Cela n'a pas débouché sur des mesures importantes. L'année dernière, 119 femmes ont été tuées au Canada. Il semble que cela n'ait pas eu d'effets. Nous avons eu d'innombrables témoignages personnels, à la radio, à la télévision, et devant des commissions et des comités, et cela n'a eu aucun effet.

Que faudrait-il faire pour que le gouvernement s'occupe de cela? Les mots me manquent. Je ne sais pas si ce Comité pourra trouver les mots qui conviennent, mais il doit bien exister une façon de faire bouger le gouvernement avant que d'autres femmes ne meurent.

Comme nous le savons, au moment même où je vous parle, c'est ce qui se passe. D'ici à ce que ce rapport sera préparé ou publié, d'autres femmes seront mortes. Je pense qu'il est très important de garder ce sentiment d'urgence et de faire tous les efforts possibles pour découvrir les façons de faire bouger le gouvernement. Je pense que le gouvernement assume une responsabilité très importante dans ce domaine et il est davantage perçu comme un obstacle ou une gêne aux changements et non comme celui qui prend l'initiative d'introduire les changements nécessaires.

**Mme Black (New Westminster—Burnaby):** Je vous souhaite la bienvenue, Comité d'action nationale, vous êtes nos premiers témoins sur la violence contre les femmes. Vos commentaires m'ont beaucoup touché, comme le font tous les commentaires qui portent sur des questions très réelles et sur la situation véritable des femmes dans notre société.